



Concours de Science-Fiction

par

Corriel

1. Rouge
2. Voyage incongru
3. Le cratère de l'Antarctique
4. Etoile Morte



Rouge

Ma troisième participation au concours de science-fiction du salon IRC #nebuleuse. Ce texte a été terminé le 28 janvier 2007, c'est pour moi le plus réussi. Merci à Myschka pour sa correction. Pour ce concours on doit créer quelque chose à partir d'une actualité du monde de l'astronomie à choisir parmi un panel proposé. La nouvelle que j'avais choisi était "jeu de miroirs pour terraformer la planète Mars" :

http://www.futura-sciences.com/news-jeu-miroirs-terraformer-planete-mars_10005.php

Rouge

Issu de la tribu des Ecailleux, Znorg le Brave est un guerrier qui ne connaît pas la peur. Depuis que le ciel était tombé il faisait de plus en plus froid. Aussi Zulta, le vieux chef aux articulations nouées par l'arthrite, envoya-t-il Znorg à la recherche des causes de ce phénomène qui restait incompréhensible. Pourquoi le ciel était-il tombé ? Les Dieux avaient-ils été mis en colère ? Pourtant on n'omettait pas d'atténuer leur colère par des sacrifices de Peaux-Lisses à chaque nouveau cycle.

Simplement vêtu d'un pagne en laine de scalps, armé de sa massue hérissée de pointes métalliques acérées, Znorg quitta un matin l'oasis de huttes sommaires qu'occupait sa tribu depuis des temps immémoriaux. Il dut traverser le Désert de Rouille qui s'étendait autour de son village, car d'après les vieux sages de son peuple, c'était là que l'on pouvait trouver les réponses à toutes les questions. Le gibier était difficile à trouver ces derniers temps, et Znorg constata que toutes les traces de vie dans le désert étaient plus rares qu'à l'accoutumée. De ce fait Znorg relâcha son attention constante pour avancer plus rapidement parmi les roches et les plantes grasses qui parsemaient le désert.

Quand vint la mi-journée il avait déjà parcouru une longue distance. Il était dorénavant peut-être aussi loin qu'il n'était jamais allé. Aussi s'arrêta-t-il comme à son habitude, bien que depuis la chute du ciel les rayons du soleil fussent moins agressifs. Il s'assit à l'ombre d'un gros rocher qui devait faire deux fois sa taille en hauteur, et presque autant en largeur. Comme il n'avait pas trouvé de gibier depuis qu'il avait quitté l'oasis, la faim tenaillait Znorg. Il se rappela alors une fois de plus ce qui était arrivé : un jour on avait vu au loin le ciel tomber de lui-même à terre. Au début on ne s'en inquiéta guère à l'oasis, mais peu après la température ambiante avait baissé et les chasseurs revenaient de plus en plus bredouilles. Contre toute attente, il finit par somnoler, adossé au rocher.

Un souffle de vent le réveilla quelques instant plus tard. Ecarquillant ses yeux sans paupières, il crut d'abord à une hallucination. Mais non, cela semblait bel et bien réel. Devant lui se tenaient de hautes figures argentées. Gardant son calme, Znorg se leva avec la grâce reptilienne caractérisant son peuple, brandissant sa massue vers les étrangers tout en grimaçant.

"Pas un geste barbare !", lança l'une des quatre figures devant lui.

"Qui êtes-vous ?" grogna Znorg en retour.

"Nous sommes les Vêtus de Ciel", répondit la silhouette se tenant le plus près de lui. "Que fais-tu ici, mangeur d'hommes ?"

Sans répondre, Znorg se lança sur son interlocuteur comme s'il était monté sur des ressorts, utilisant ses puissantes jambes. Il cramponna la silhouette et la fit tomber au sol. Alors qu'il s'apprêtait à lui asséner un coup de massue ravageur, il sentit une brûlure vive l'atteignant à son côté. Criant de douleur, Znorg s'immobilisa et lâcha son arme. Le Vêtu de Ciel qu'il avait attaqué le poussa afin de se relever. Plein de rage car incapable d'exécuter le moindre geste, Znorg ne pouvait qu'assister impuissant à sa propre arrestation. Les êtres d'argent, recouverts entièrement d'un matériau brillant et souple à l'apparence métallique, le ligotèrent. Avant que sa tête soit recouverte d'une sorte de sac, Znorg eut le temps de déduire que c'était peut-être l'un des bâtons que tenaient les Vêtus de Ciel qui l'avait immobilisé.

Znorg sentit qu'on le portait et pouvait entendre ses assaillants marcher sur le sol rocailleux du désert. Il se résigna et attendit, économisant ses forces pour être prêt à agir dès qu'il aurait retrouvé la faculté de se mouvoir. Après ce qui lui sembla être un long moment il entendit que les pas des êtres argentés avaient cessé. Quelques secondes plus tard il fut lâché et tomba au sol. Ne pouvant toujours ni voir ni bouger, Znorg sentit que le sol sur lequel il reposait était étrangement lisse. Brusquement, on vint lui retirer le sac qui l'empêchait de voir. Lors, une fois que ses yeux se furent habitués à la lumière, Znorg put distinguer un siège massif, tout en pièces de métal, d'où le toisait une autre figure argentée. Bien qu'il essayant de lutter de toutes ses forces, Znorg était toujours incapable de bouger. A la vue du prisonnier qui se débattait ainsi, le Vêtu de Ciel du trône prit la parole :

"Ha ha, barbare, qu'est-ce que ça fait d'être la proie aujourd'hui ? Ca doit te changer ! Nous t'avons emmené ici car tu t'es approché bien trop prêt de nos terres, et nous voulons savoir pourquoi. Débloquez-moi cette larve vous-autres !" ajouta-t-il en direction des sentinelles d'argent qui avaient capturé Znorg.



Alors l'un des Vêtu de Ciel s'approcha du prisonnier muni d'un bâtonnet et avec cet appareil il lui infligea une décharge. Znorg grogna. Il pouvait maintenant bouger mais étant toujours lié, il avait beau se débattre, rien n'y faisait. Toujours au sol, il remua en regardant alentours. Il comprit alors qu'il devait être dans une sorte de grande hutte construite avec des matériaux qu'il ne reconnaissait pas. Des braseros éclairaient l'endroit.

L'occupant du trône se leva et tout en s'approchant de Znorg, lui demanda :

"Dis-moi, maintenant que tu es apte à parler, que faisais-tu sur nos terres ?"

Znorg rechignait à répondre, il n'avait qu'une envie, se jeter sur cet étranger et le mordre au cou. Il se demandait ce que les sentinelles avaient bien pu faire de sa fidèle massue.

"Tu ferais-mieux de parler, maudit homme-lézard !"

Znorg répliqua alors :

Parler ne servirait à rien, vous allez sans doute me tuer !"

Tu te trompes, barbare, nous ne sommes pas aussi sauvages que ton peuple ! Allez, parle, nous voulons simplement connaître les raisons de ta présence dans notre contrée. Si tu es coopératif, nous te relâcherons."

Znorg ne craignait pas la mort, mais à quoi cela lui servirait-il de mourir ainsi ? Les êtres d'argents voulaient une réponse, aussi, agacé, il finit par la leur donner :

"Depuis que le ciel est tombé, les choses ne sont plus comme avant. On m'a envoyé par delà le désert pour découvrir la raison de tout cela."

La silhouette venue du trône s'exclama alors :

"Ah ! C'est donc ça ! C'est vrai que vous autres barbares, vous n'avez pas notre connaissance du monde ! Ecoute, homme-lézard, je suis prêt à t'expliquer le pourquoi de cette catastrophe, mais j'attends de toi que tu laisses mon peuple tranquille. Nous n'apprécions guère vos moeurs de mangeurs d'hommes, mais tant que vous nous laissez en paix, nous n'avons guère de raison de perdre notre temps avec vous."

Znorg n'était pas sûr de tout comprendre, mais il sentait que le discours du Vêtu de Ciel avait de l'importance. Aussi il se calma et écouta les propos suivants :

"Tu ne dois pas savoir, barbare, que par le passé les hommes qui sont venus vivre ici ont installé très haut dans le ciel des dispositifs permettant de réchauffer ce monde. Cela date d'il y a des générations et des générations, tant que ces dispositifs finirent par se détériorer. Aussi parfois, des morceaux tombent du ciel." *Quoi ! Pensa Znorg, ce n'est pas le ciel qui tombe, mais des morceaux de choses mises là haut il y a des cycles et des cycles ?*

Eberlué, il continua d'écouter le récit du Vêtu de Ciel :

"Nous aussi nous pensions que c'était le ciel qui tombait. C'est avec ces "morceaux de ciel" que nous avons pris l'habitude de nous vêtir. Or, lors d'une expédition lointaine, des membres de notre peuple ont trouvé une maison des premiers hommes. Là il y avait de nombreux dispositifs. Ils parvinrent à en faire fonctionner certains et eurent ainsi accès à des informations laissées là par ces hommes. C'est ainsi que nous avons compris la véritable origine des "morceaux de ciel" que nous trouvions parfois jonchant le sol du désert".

Znorg n'en croyait pas ses orifices auriculaires ! Il y avait donc eu par le passé des Peaux-Lisses qui avaient mis dans le ciel de quoi réchauffer le monde ! C'était pour lui bien difficile à croire, tant les hommes qu'il connaissait étaient de sauvages créatures, le gibier favori de son peuple. Le Vêtu de Ciel du trône s'accroupit au niveau de Znorg et tout en défaisant les liens solides qui le retenaient, il dit :

"Maintenant que tu sais, retourne auprès des tiens et raconte leur ce que je viens de te dire, car c'est bien pour ça que tu étais venu par ici après tout. Et surtout, n'oublie pas, que ton peuple nous laisse en paix, nous laisserons le tien tranquille. Maintenant vous autres, accompagnez le où vous l'avez trouvé".

Bouche bée, Znorg ne savait que dire. Il laissa les sentinelles disposer à nouveau le sac sur sa tête, et fut conduit hors de la grande et étrange hutte des mystérieux Vêtus de Ciel.

"Le sac c'est juste pour garantir notre sécurité, nul n'est autorisé à connaître l'endroit exact de notre foyer. Laisse nous te conduire sans faire d'histoires et nous te laisserons retourner d'où tu viens", lui dit la voix d'une des silhouettes qui le tenaient par les épaules afin de le mener au gros rocher où il s'était assoupi.

Une fois arrivées là, les sentinelles retirèrent le sac du crâne bosselé de Znorg et lui rendirent sa massue. Il parvint enfin à mettre de la clarté dans ce qu'il venait d'apprendre, et leur dit calmement :

"Vous m'avez appris ce que mon peuple voulait savoir. Aussi nous vous laisserons tranquille comme votre chef me l'a demandé. Maintenant je vais retourner vers les miens. Nous avons beaucoup à faire".

Aussi Znorg reprit le chemin de son oasis. "Nous avons beaucoup à faire". Cette phrase résonnait dans son esprit. De fait, que le ciel soit un ancien dispositif des premiers hommes ou non, cela ne ramènerait pas le gibier dans le Désert de Rouille. Il fallait que son peuple chasse pour survivre et ait des Peaux-Lisses à sacrifier aux Dieux pour le prochain



cycle.



Voyage incongru

Ma quatrième participation au concours de science-fiction du salon IRC #nebuleuse. Ce texte a été terminé le 25 juillet 2007. J'en suis assez content. Merci à Myschka pour sa correction. Pour ce concours on doit créer quelque chose à partir d'une actualité du monde de l'astronomie à choisir parmi un panel proposé. La nouvelle que j'avais choisi était "Les trous noirs sont-ils des passages vers d'autres Univers ?" : <http://www.techno-science.net/?onglet=news&news=4016>

Voyage Incongru

En l'an 2065 du Seigneur, Sam Washington, spationaute chevronné de l'Agence Spatiale Eurasienne, prit place à bord d'une navette pour un voyage de routine dans le système solaire voisin. Le pilote, un petit homme blond et musclé à la mâchoire osseuse, avait pour tâche d'observer un phénomène étrange de plus près. Un trou noir se développait d'une façon jamais observée depuis un télescope terrestre. Le voyage se déroula sans encombres. Washington arriva à bonne distance du phénomène ce qui suffit aux systèmes de mesures à bord du vaisseau spatial pour récolter des informations visuelles sur le trou noir. Sam se contentait de surveiller les différents écrans de contrôle du poste de commande à intervalles réguliers.

La navette spatiale fut subitement heurtée par quelque chose, ou du moins elle n'était plus en orbite stationnaire. Les écrans de contrôles montraient à Sam Washington que le vaisseau gagnait de plus en plus de vitesse et fonçait droit vers le trou noir, comme une bille métallique qu'on jette au fond d'un puits obscur. Après avoir cherché en vain dans les enregistrements des capteurs de la navette ce qui avait bien pu la précipiter à une telle allure, Washington s'appliqua à faire ralentir le vaisseau mais les commandes n'entraînaient aucun changement dans la vitesse de l'appareil. Ne pouvant pas non plus le faire changer de direction, Sam Washington se résigna à mourir perdu dans un trou noir. Il commença à ressentir des maux têtes de plus en plus lancinants et tomba dans l'inconscience.

Washington se réveilla. Bien qu'agnostique il se demanda s'il n'était pas dans un quelconque royaume des morts. Le générateur auxiliaire de sa navette s'était mis en route, et les appareils de contrôle indiquaient que l'engin s'était écrasé sans trop d'encombre sur une planète. Espérant s'être retrouvé quelque part sur la Terre, Washington se pencha de plus près sur les analyses réalisées par les capteurs du vaisseau. L'atmosphère ne correspondait pas à celle de la Terre, mais elle en était proche, et donc respirable. La navette s'était presque entièrement enfoncée dans ce qui semblait être un sol très meuble, ayant sans doute permis de limiter au maximum les dégâts causés par l'impact lors de l'atterrissage. Sam se rendit compte assez rapidement que la navette s'enfonçait progressivement dans la surface de la planète. Les moteurs ne répondant plus, il n'eut d'autre choix que de récupérer le plus d'éléments possible avant de la quitter. Il emporta un sac de rations de vivres, un autre de premiers soins, un kit de survie et un dispositif de communication. Pour finir il prit soin de récupérer une copie des enregistrements effectués par les dispositifs de contrôles puis ouvrit l'écouille arrière du vaisseau. Devant ses yeux il ne vit qu'un épais brouillard. L'air était moite et chargé d'une désagréable odeur rappelant la putréfaction de végétaux. Sam conclut qu'il se trouvait peut-être dans un marais. Le vaisseau spatial s'enlisant de plus en plus, il glissa le long de son fuselage, bardé de son précieux équipement. Il ne s'enfonça pas dans le sol vaseux sur lequel il posa les pieds. La navette fit quelques gémissements supplémentaires et finit par être avalée alors que Sam Washington s'en éloignait d'un pas lourd, embourbé jusqu'au mollet à chaque enjambée. Il espérait rejoindre un endroit plus clément, un sol plus stable, puis déterminer comment il pourrait rentrer en contact avec la Terre. Alors qu'il se raccrochait à cette idée, Sam sentit un coup violent lui être porté à la tête et sombra une nouvelle fois dans l'inconscience.

Il se réveilla le crâne en sang, allongé sur ce qui lui semblait être des rondins de bois. Des flammes étincelaient à quelque distance, éclairant ce qui semblait être une grossière cage où le spationaute était prisonnier. Sam se releva sur ses coudes avec un gémissement de douleur. Son regard fut attiré sur sa droite. Pris d'une stupeur sans nom, il vit de l'autre côté des barreaux de sa geôle l'ignoble visage d'un être reptilien.



Le cratère de l'Antarctique

Ma deuxième participation au concours de science-fiction du salon IRC #nebuleuse. Ce texte a été terminé le 28 août 2006. Merci à Myszka pour sa correction. Pour ce concours on doit créer quelque chose à partir d'une actualité du monde de l'astronomie à choisir parmi un panel proposé. La nouvelle que j'avais choisi était "Découverte d'un cratère géant en Antarctique" : <http://www.cieletespace.fr/Actualites/Actualite.aspx?id=433>

Le cratère de l'Antarctique

Il y a fort longtemps un cataclysme ravagea une planète. Un gros météorite s'effondra à sa surface et produisit un large cratère. L'impact projeta aux cieux débris et poussières qui se répandirent sur la majeure partie de la surface de ce monde. Alors les cendres empêchèrent la lumière du soleil d'atteindre les créatures de la planète, brisant la chaîne alimentaire et par là même tout un fragile écosystème.

De ce fait, l'espèce la plus évoluée décida de quitter le monde obscurci et de trouver refuge au-delà de l'espace. Leur technologie le leur permettait mais il leur restait quelques ajustements à effectuer pour entreprendre une grande migration extra planétaire. Ces êtres se réunirent donc à l'opposé de l'impact du météore afin de s'organiser pour le grand départ. Ils firent le serment de revenir un jour ou l'autre.

Les conséquences du cataclysme s'estompèrent alors que les échappés continuèrent leur évolution dans leurs engins spatiaux tout en observant leur planète. Ils acquirent un niveau de conscience si élevé que leurs enveloppes corporelles ne devinrent plus que secondaires. Aussi ne virent-ils plus d'intérêt à rejoindre leur monde d'origine. Les époques passèrent et l'évolution avancée des échappés leur permit de ne devenir plus que des êtres de lumière.

Bien longtemps après leur départ, une espèce se distingua des autres planétaires. Les échappés remarquèrent son haut niveau d'intelligence et les possibilités offertes par leur évolution. Aussi décidèrent-ils de quitter l'espace afin de faire accéder à cette nouvelle espèce un niveau de conscience supérieur.

Ainsi, ceux qu'on appelait les transparents Hyperboréens descendirent sur la Terre, à l'endroit même de leur départ des milliers de siècles plus tôt, aux alentours du pôle nord. Ils rejoignirent les humains et se présentèrent à eux. Les échappés leur firent part de connaissances permettant d'élever leur conscience. Ces informations devinrent sacrées pour cette nouvelle espèce. Elles furent transmises à travers les âges, souvent en secret, gardées par une minorité d'initiés, puis déformées, adaptées aux différentes cultures et croyances. Leur sens se perdit pour le commun des mortels, mais on raconte que quelque part sur Terre demeure l'enseignement originel des Hyperboréens.

N'oubliez pas, humains d'aujourd'hui, que vos savoirs les plus secrets, hérités d'une précédente évolution, sont intimement liés à l'ancien cataclysme qui marqua la planète d'un grand cratère en Antarctique.



Etoile Morte

Ma première participation au concours de science-fiction du salon IRC #nebuleuse. Ce texte a été terminé le 23 mai 2006. Il a été écrit un peu à l'arrache mais me plaît bien malgré tout (il me fait beaucoup rire). Vu sa longueur j'avais dû être relativement inspiré. Merci à Myschka pour sa correction. Pour ce concours on doit créer quelque chose à partir d'une actualité du monde de l'astronomie à choisir parmi un panel proposé. La nouvelle que j'avais choisi était "Planètes autour d'étoiles mortes" : http://www.cidehom.com/science_at_nasa.php?_a_id=246

Etoile Morte

En l'an 2584 après l'Agression, la planète commença à subir des troubles d'origine naturelle. Après plusieurs mois de recherche, les Sages de Kapitalia comprirent que le soleil commençait à mourir. Dès lors, une commission fut mise en place progressivement afin de palier aux déficiences grandissantes de l'Astre Sacré. A travers les générations, la planète s'organisa. Elle fut bientôt dotée d'un bouclier orbital lui permettant de se protéger des rayons solaires. Des siècles et des siècles s'écoulèrent ainsi.

An 32481, approximativement. Le bouclier est tombé en ruine sur la majeure partie de sa surface. Les radiations émises par le soleil mourant eurent de graves effets sur la majorité de la population de la planète. Ceux-ci arrêtaient de vénérer leur soleil, le tenant pour responsable de leurs maux. Ainsi ce qui restait de Kapitalia et des autres citées devint de plus en plus infesté de mutants. La plupart avaient des traits difformes, comme résultant de la surexposition à des radiations. Certains semblaient "normaux", mais avaient un comportement plus qu'étrange ; fort dangereux, agissant avec violence et cruauté sans la moindre raison, il n'était pas rare qu'ils agressent le reste de la population. La dernière catégorie de mutants était une majorité d'individus ne pouvant être détectés parmi des humains n'ayant subi de mutations, mais elle possédait des pouvoirs psychiques certains.

Devant une telle population grandissante de mutants, les humains "normaux" étaient de plus en plus rares et difficiles à identifier, et certains mutants l'étaient aussi. Les radiations avaient aussi affecté la faune et la flore, et la nature dénaturée semblait avoir repris ses droits presque partout.

Dans la jungle urbaine qu'était devenue Kapitalia, un conglomerat vit le jour, sous la direction de Pulpo, un mutant bagarreur musclé, au bras gauche tentaculaire et aux pouvoirs télékinésiques. Pulpo avait su se faire respecter dans son "périmètre". Lui et ses acolytes parvenaient grâce à leurs habiletés extra humaines à chasser les mutants dangereux, surnommés les psykers. Constatant leur efficacité, les "normaux" demandèrent une alliance. Après moult accords, le conglomerat anti psykers fut créé, assurant la sécurité du plus grand nombre. Pulpo avait exigé d'en être le principal chef, s'assurant ainsi la pérennité de son existence et de celles de ces proches.

Des générations plus tard, alors que le soleil continuait à mourir, l'alliance des humains et des mutants n'avaient toujours pas réussi à éradiquer tous les psykers. Certains avaient fini par se reproduire les uns avec les autres, devenant une race d'humanoïdes sauvages et belliqueux. La situation de plus en plus risquée pour les non psykers permit à un mouvement radical d'apparaître parmi eux. Cette organisation avait pour objectif d'éradiquer une bonne fois pour toutes les psykers de façon radicale, en les envoyant "alimenter" le soleil mourant. En effet, en étudiant les cadavres de psykers, des scientifiques avaient trouvé un étrange point commun chez tous ces individus.

Malgré le cataclysme radioactif, la science avait perduré, et même quelque peu progressé. Les dons des mutants n'y étaient pas pour rien, confortant ainsi l'alliance avec les humains : tout le monde y trouvait son compte. Il semblait donc que les cerveaux des psykers produisaient en quantité massive un enzyme dérivé de la dopamine. Celui-ci serait issu d'une dégénérescence née de la surexposition aux radiations solaires. L'enzyme produisait des explosions impressionnantes lorsqu'il entrait en contact direct avec une forte exposition de radiations.

Mais avant tout cela, il fallait encore capturer tous les psykers. Aussi, les soldats de l'Equipe Noire (une élite de chasseurs créée auparavant par Pulpo) s'acharnèrent à capturer le plus de psykers possible. Il ne s'agissait plus de les abattre, mais de les contenir, vivants. En effet, l'enzyme radioactif semblait perdre de ses facultés si elle restait hors du corps trop longtemps.

La grande majorité des psykers avait été emprisonnée dans des conditions précaires, mais garantissant leur survie, ou du moins celle de leur production d'enzymes.

Il fut ensuite décidé que le Capitaine Zaol, pilote émérite, conduirait un cargo jusqu'à l'astre mourant. Les infrastructures intactes n'avaient pas permis d'aller réparer le bouclier anti radiation mais une modeste flotte spatiale avait pu être maintenue. Une fois sorti de l'orbite de la planète, Zaol enclencha un pilotage automatique, envoyant le vaisseau de transport jusqu'au soleil. Il n'avait plus qu'à quitter l'engin dans la navette de secours. Mais une furtive masse vint le surprendre sans qu'il n'ait le temps de réagir, lui écrasant le crâne contre une des parois du vaisseau. C'était Mrug, l'un des psykers.



A force de métissages divers, mais aussi forcés, certains psykers avaient acquis des pouvoirs semblables à ceux d'autres mutants. Leur apparence restait brutale et ils n'utilisaient leurs pouvoirs que lorsqu'ils n'avaient pas le choix. Ces psykers étaient rares, et leurs facultés diverses. Seul Mrug avait le don de téléportation, dans une certaine mesure de distance. Pressentant sans doute que ce don pourrait lui permettre de sauver les siens, il se retint de l'utiliser pour s'échapper, du moins jusqu'à ce qu'il surprenne le Capitaine Zaol.

N'ayant pas les connaissances nécessaires pour piloter le vaisseau, Mrug s'acharna tout de même sur les commandes afin de libérer ses semblables. Il y parvint non sans peine et sans dommages matériels, comme l'envoi de la navette de secours. Libérés mais bloqués à bord, les psykers se déchaînèrent en foules chaotiques. Epris de vengeance envers les autres habitants de la planète, il leur était impossible d'agir. Certains s'entretuèrent alors que les plus futés et les plus adroits firent en sorte de pouvoir utiliser les commandes du cargo, afin d'inverser la course de celui-ci. Ils y parvinrent non sans mal, et augmentèrent la puissance des réacteurs suivant leur habituel instinct d'empressement guerrier.

Le vaisseau prit tant de vitesse à son entrée dans la surface de l'atmosphère hautement radioactive de la planète qu'il se désintégra. Il en résulta des explosions dues à l'exposition des corps décérébrés des victimes de l'affrontement interne et de la désintégration du cargo. Leurs cerveaux aux enzymes dévastateurs entrèrent en contact avec les radiations, provoquant bientôt une énorme déflagration se répandant sur toute la planète. C'en était fini de la terre au soleil mourant.



Les autres fictions de Corriel :

Jeux de mots	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-230.htm
Les Aventures Secrètes De Hagrid	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-330.htm
Orange de Noël	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-405.htm
Concours	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-246.htm